



Vera Mercer - tirage platine-palladium - 45 x 35 cm -2017

**Quel est le processus créateur d'un artiste, son chemin, ses motivations, voici des questions passionnantes que l'on se pose quand on regarde les œuvres d'un artiste ?**

Je vous invite à un portrait intime de Vera MERCER, une discussion en tête à tête qui vous permettra de mieux percevoir sa particularité, le sillon qu'elle a creusé au long de sa vie de pérégrination et de recherches incessantes entre l'Allemagne, la France et les Etats-Unis où elle réside maintenant. **Ce chemin singulier lui vaut d'avoir été exposée en Allemagne, aux Etats-Unis, au Mexique, au Japon, et en Chine.** Ce portrait intime vous donnera, j'espère, envie de découvrir la toute nouvelle exposition de photographies inédites présentée à la galerie ARCTURUS jusqu'au 9 décembre.

**-Vous êtes née à Berlin. Comment s'est passée votre enfance et pourquoi avez-vous déménagé à Paris, puis aux Etats-Unis ?**

Je suis née à une époque difficile. J'étais une petite fille au moment de la guerre. J'étais plutôt bien, mais j'avais décidé de faire ce que je voulais, parce que personne ne s'occupait beaucoup de ce que je faisais. J'ai donc eu une enfance très ouverte, très libre.

Mon père nous a envoyés de Berlin à Kiel, en Allemagne. C'est ainsi que j'ai grandi et que je me suis retrouvée à Darmstadt, près de Francfort.

Mon père, Franz Mertz, était décorateur au Landestheater de Darmstadt. C'est ainsi que j'ai rencontré mon mari, Daniel Spoerri, qui était l'assistant du directeur de ce théâtre, Gustav Sellner. Nous nous sommes mariés à la fin des années 50 et sommes partis vivre à Paris.

Je suis restée 10 ans à Paris, et j'ai rencontré mon deuxième mari, Mark Mercer, à la fin de cette période. J'ai quitté Paris en 1973 pour partir à Omaha dans le Middle West américain avec Mark.

**- Pourquoi et comment avez-vous choisi la photographie et finalement ce sujet de la nature morte, que je trouve particulièrement vivant dans votre travail ?**

Lorsque j'étais à Paris, j'ai commencé à faire de la photographie. C'est arrivé par l'intermédiaire d'Eva Appeali qui était la belle-mère de mon mari et ma meilleure amie à Paris et de Jean Tinguely. Daniel Spoerri m'a offert mon premier appareil photo et Jean Tinguely m'a demandé de photographier ses sculptures. Grâce à eux, j'ai rencontré beaucoup d'autres artistes, et il est devenu normal pour moi d'aller photographier certains d'entre eux, car ils avaient tous besoin de photos.

J'ai également travaillé à Paris pour des magazines comme "Theater Heute", un magazine mensuel, et pour un magazine danois dont je ne me souviens plus du nom. J'ai été pendant une courte période l'assistante de Peter Knapp, photographe pour Elle et Vogue à Paris.

Parallèlement à ces portraits, comme je vivais avec des gens qui aimaient la nourriture, j'ai commencé à photographier les anciens marchés couverts parisiens juste avant qu'ils ne soient démolis. C'est là que j'ai commencé à travailler sur le thème qui m'occupe depuis : les aliments tels que les fruits et légumes, la viande et le poisson entiers ou en morceaux.

En 2005, j'ai commencé à réaliser des natures mortes numériques en couleur que je continue d'explorer aujourd'hui. Et depuis 2017, j'ai développé une passion pour les tirages au platine de petit format.

Je pense que ce qui m'a le plus marqué, c'est que j'étais si peu à l'école. J'avais besoin de tout faire par moi-même et cela m'a poussé à essayer de trouver ma propre voie, et à explorer toujours de nouvelles choses.

**-Qu'est-ce qui vous a conduit à cette technique de pointe du platine-palladium ? Pouvez-vous nous parler des particularités de cette technique ?**

Je pense que l'on cherche toujours quelque chose qui pourrait nous intéresser chaque jour. C'est en cherchant cela que j'ai trouvé cette technique très ancienne.

Je ne pense pas que quelqu'un m'ait inspiré. C'est simplement que je cherchais des choses différentes et que j'ai découvert cette technique en lisant différents livres.

Je n'avais pas réalisé à quel point cela allait être difficile. Il y a tellement d'éléments en jeu : des produits chimiques, des températures différentes, une humidité différente. Il faut vraiment être très précis dans ce que l'on fait.

**-Qu'est-ce qui fait la particularité de cette exposition à la Galerie Arcturus ?**

C'est ma première exposition de photographies platine-palladium et la première à Paris, et je pense que c'est très excitant.

Vera Mercer, novembre 2023

Pour aller plus loin :

dossier de presse <http://galeriearcturus.com/wp-content/uploads/2023/10/Vera-MERCER-sept-23.pdf>

Livre : « New works », <http://galeriearcturus.com/publication/vera-mercer-new-works/>